

Au Vanuatu, le bichlamar

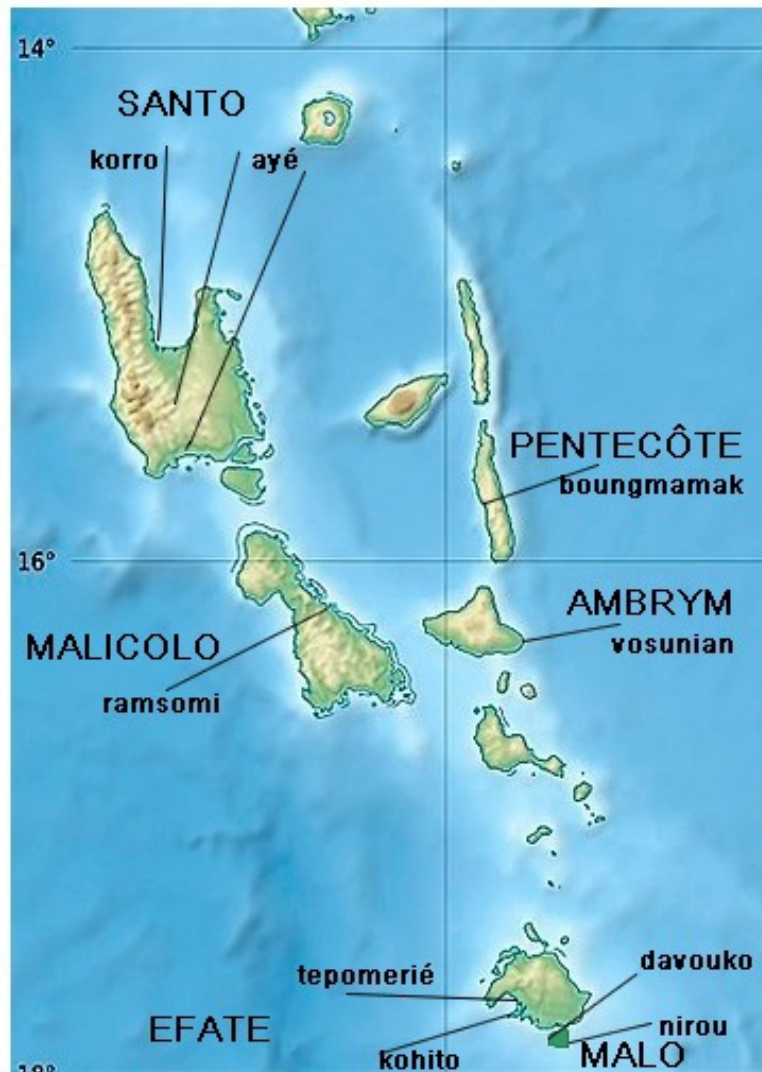
Au pays des « hommes debout », une des traductions de « Vanuatu », 12 200 km² et environ 250 000 habitants, les parlers locaux sont innombrables. D'après un livret fourni aux résidents français par leur ambassade, voici comment se dit « au revoir » dans quelques îles du nord.

*Sur cette carte, en majuscules, le nom de l'île,
en minuscules, la traduction phonétique approximative du terme local.*

*sur Santo,
(40 000 habitants)
'korro' s'utilise
au bord de la
Big Bay,
'ayé' au centre
et au sud de
l'île

*Pentecôte
(16 850 habitants)
compte plus
de dix parlers
locaux

*Efaté
(66 000 habitants)
'tépomérié'
s'utilise dans
la région de
Mélé,
'kohoto' à
Pango et Erakor



Il reste de la période de la colonisation deux langues européennes, l'anglais et le français. Les Européens avaient l'habitude d'embaucher les solides hommes natifs du Vanuatu dans les plantations de ces îles, et jusqu'en Australie, en Nouvelle-Calédonie. Ainsi s'est développé, en plus de ces deux langues étrangères, un parler commun aux 83 îles du Vanuatu, plus ou moins connu par les villageois.

L'île de Malo, par exemple, au sud d'Efaté, a environ 4 300 habitants sur ses 180 km² ; les gens de la côte ouest se saluent avec « davouko » ; ceux de l'est avec « nirou ». Ils sont certes ravis d'entendre leur visiteur connaître leur langue. Mais cette très grande diversité de parlers d'une île à l'autre et à l'intérieur d'une même île rend tout de même particulièrement difficile les échanges et contacts inévitables.

Le missionnaire, le gendarme, l'ethnologue se font accompagner par un interprète qui parle le bichlamar. Ou bien, après quelques mois ou années de présence, ils apprennent cette langue véhiculaire dont on peut se faire une idée avec le document ci-dessous.

F O R M U L E S D E P O L I T E S S E

Bonjour : goud moning (souvent moning tout seul)

" l'après-midi : goud aftnoun

Bonsoir : goud ivning

Bonne nuit : goud naït

Au revoir : tata ou babai (mais voir infin^o les nombreuses formes en dialectes locaux de au 'revoir).

Au revoir :) nex poli (forme plaisante évocant le
 (retour du Polynésie, employée
Au prochain voyage :) en particulier à Vaté).

Mais cette expression est aussi employée dans le sens de jamais ou de "il ne faut pas y compter".

Comment ça va ? : ôlsem wanem you ôl raït

Ça va bien : i ôl raït

S'il vous plaît : plize

Merci : tank you

Merci beaucoup : tank you tou mas

44

Note : « Polynésie » est le nom d'un navire

Source : ambassade de France à Port-Vila, capitale du Vanuatu.

Le mot de bichlama ou bichlamar serait le résultat de déformations successives : d'abord « speech labour » devenu « speech labar » puis « peech laba », et d'une labiale à l'autre, le « p » et le « b » confondus... Il existe aussi des suppositions farfelues.

Pour les nostalgiques de la douce grammaire, voici quelques éléments supplémentaires.

A, de, sur, sous, par, pour sont tous traduits « long »

Ce, ces, cet, cette se disent tous « ia » : ce caillou= « stone ia », cette femme= « woman ia »

Le comparatif est « mo », par exemple « meilleur », c'est « mo goud »

Les nombres sont ceux de l'anglais : trente= « teurti », premier= « number wane »

Entre adjectif et adverbe, peu de différence : je mange mal= « mi (je) kakai (mange) bad ».

Ceci n'exclut pas les nuances : le passé utilise « finis » ou « bin » :

J'ai passé trois ans à l'école= « mi bin scoul tri ya ».

il y a un terme pour le conditionnel (sappose) ; les verbes transitifs sont accompagnés de « im »,

travailler= « wok'im », prendre= « tek'im ».

Peu de différence entre singulier et pluriel, entre masculin et féminin : « dog man » et « dog woman ».

Nex poli,
Philippe Schneider pour le Gamo,
septembre 2017